

que quelques journées d'ouvriers, augmenterait d'un dixième ou même d'un quart, toutes les récoltes : et il ne serait pas difficile de trouver même telle localité où une dépense encore moindre assurerait un profit annuel de plusieurs milliers de dollars.

Dans le curement annuel des fossés, on évite beaucoup de travail, en se contentant de nettoyer le fond du fossé sur la largeur de la pelle seulement, et sans toucher aux talus qui acquièrent de la solidité en se garnissant de gazon. Cela suppose, toutefois, que le fossé a été primitivement creusé avec soin, en donnant à son fond une pente suffisante dans toute sa longueur, et en formant des talus réguliers et assez prolongés pour que leur pente ne soit pas trop forte. Lorsque les fossés ont été bien exécutés, le curage annuel n'exige que très-peu de travail. On comprend bien qu'il ne s'agit pas ici des fossés qui sont sujets à s'emplit par des atterrissements considérables, dans les crues d'eau.

**BATTAGE DES GRAINS.**—C'est ordinairement au mois de novembre que l'on commence à battre les grains : comme le bétail mange toujours plus volontiers la paille fraîche, il est bon de ne battre qu'à mesure de la consommation les grains dont on veut lui faire manger la paille.

Au reste, dans une exploitation bien réglée, on doit s'attacher à faire manger par le bétail la plus petite quantité de paille qu'il est possible ; car celle qui est consommée de cette manière, non-seulement nourrit peu les bestiaux, mais ne produit qu'une petite quantité de fumier. C'est en nourrissant le bétail avec des aliments plus nutritifs et en employant la plus grande partie de la paille comme litière, qu'on peut faire une grande abondance. On ne doit cependant pas négliger de mettre à profit les parties nutritives qui peuvent se trouver dans la paille, en présentant devant le bétail celle qui doit lui servir de litière.

Le battage des grains est une opération pour laquelle les cultivateurs sont presque toujours forcés de s'assujettir aux usages du canton qu'ils habitent, et ces usages sont très-onéreux, surtout là où l'on donne pour salaire aux batteurs une portion de produit. Cette portion varie, suivant les localités, du quinzième au vingt-deuxième du froment battu : et, dans les années où le prix des grains est élevé, le battage se trouve payé à un taux énorme. Il n'est à peu près qu'un moyen, pour un cultivateur, de s'affranchir de cette servitude : c'est de faire construire une machine à battre au moyen de laquelle ses chevaux et ses engagés exécuteront ce travail de la manière la plus économique pendant les temps morts de la mauvaise saison. A l'aide de cette machine, on extrait exactement tous les grains des épis. Dans toute exploitation où l'on fait battre annuellement 1,200 minots de grains de toute espèce, le prix de la machine sera bientôt payé, tant par cette augmentation de produit que par l'économie sur les frais de battage.

**ENTRETIEN DES CHEMINS.**—A cette époque de pluies où nos chemins souffrent tant de l'excès d'eau qu'ils deviennent impraticables dans plusieurs de nos comtés, nous conseillerions fortement à nos cultivateurs d'employer à leur profit un moyen facile de remédier au mauvais état des chemins avec bien peu de travail intelligent. L'habitude jusqu'à ce jour a été généralement de laisser les che-